

Salaise sur Sanne



Le Prieuré



prieuré
service culturel
04 74 29 00 80

Origines &

Patrimoine



Conservé dans un écrin de verdure, en fort contraste avec les industries géantes de la plaine, le prieuré des moines de Saint-Claude fait remonter les origines du bourg à l'époque carolingienne. Le chevet de l'église conserve une allure romane alors que la nef a été reconstruite tardivement, ainsi qu'une partie du prieuré. C'est en 847, sous le règne de Lothaire I, que les moines de Condat (Saint-Claude) fondèrent la cella Salegiae grâce aux donations du comte Otton, seigneur du lieu, de son épouse Adalsinde et de leur fils le moine Amblard ; l'église, qui servait en même temps pour les moines et pour les fidèles, et le prieuré sont mentionnés en 1184.

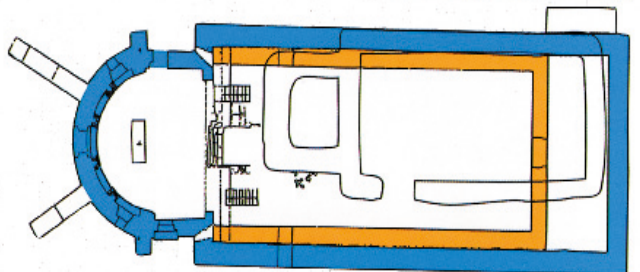
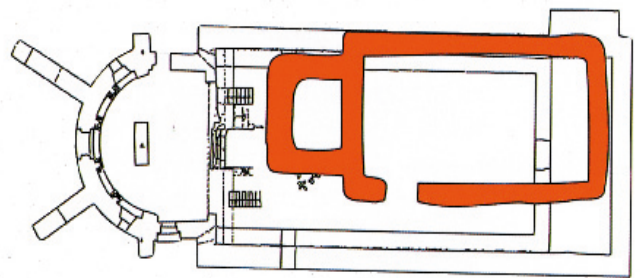
Recherche des Origines



Des fouilles, ont été menées dans la nef. Commencées lors de la restauration de l'église en 1990 et continuées jusqu'en 1993, elles étaient dirigées par J.F Reynaud (Université Lumière Lyon II et CNRS)

et financées par la municipalité (avec la participation du Ministère de la Culture et du Conseil Général de l'Isère).

Quatre périodes de construction ont pu être distinguées, mais la proximité d'une nécropole ancienne est suggérée par la présence d'un fragment de sarcophage sculpté paléochrétien (IVe – Ve siècle) et d'une inscription du VIe siècle :



Phases de construction

-  An mil
-  XIIe siècle
-  XVIIIe siècle

Recherche des Origines

Un bas-relief en taille d'épargne (une petite surface de la pierre est «épargnée»), représentant deux lions affrontés, appartenait à cet édifice.



❖ L'église romane (classée Monument Historique) était plus grande que l'actuelle : dans la crypte , connue pour ses chapiteaux d'influence ionique, étaient vénérées les reliques de Saint Juste, moine de Condat, que l'on pouvait voir par une fenestella (petite ouverture donnant de la nef dans la crypte).



Au-dessus, et en position surélevée, l'abside est typique de la première moitié du XIIe siècle par son arcature, ses chapiteaux et ses voûtes.

La nef charpentée se poursuivait plus à l'ouest que l'actuelle : son mur nord est partiellement conservé surtout au-delà de la façade actuelle où il est encore visible dans toute son élévation (on devine même une fenêtre haute rebouchée).

Le Patrimoine



De nombreuses cloches ont été fondues à l'intérieur de l'église : les moules où l'on coulait le bronze étaient installés dans de profondes fosses.

Seuls subsistaient la base circulaire du moule, le socle de pierres ou de briques et le petit foyer qui servait à sécher l'argile du moule.



Les bâtiments prioraux, reconstruits au XVIIIe siècle entouraient une cour carrée.

Au sud-ouest, la maison du Prieur (récemment acquise par la Municipalité) conserve encore à l'intérieur des vestiges du XVe siècle : deux belles cheminées gothiques et surtout dans le grenier, des restes d'une fresque qui ornait les parties hautes de la grande salle : sur le fronton sud, une scène de tournoi, et des blasons des grandes familles de la région au sommet des murs.

Le Patrimoine



Dans un deuxième temps, la fenestella de la crypte a été fermée et la châsse du saint, placée sur un socle et sous un arc, était désormais accessible de la nef par un escalier de quelques marches entre deux murets peints en faux appareils (enduit blanc et rouge). Le clocher, plus tardif, a été

érigé au XVe - XVIe.

Au XVIIIe siècle, les défunts étaient inhumés dans l'église et dans le cimetière voisin. Les tombes plus anciennes comportaient des entourages de pierres ; à partir du XIVe siècle se généralisent les cercueils. Quatre gobelets en verre trouvés dans les tombes servaient sans doute à contenir l'eau bénite.

*Gobelets en verre (XIVe siècle)
trouvés dans les tombes*



Rénovations



Dans les années 1870-1880, la toiture de l'édifice a été démontée.

Selon les registres du Conseil Municipal de l'époque, cette déconstruction serait due au fait que la charpente, en mauvais état, menaçait de s'écrouler.

Quelques années plus tard, ce fut au clocher de subir le même sort. Le bâtiment est donc resté en l'état de nombreuses années, soumis à l'usure du temps et aux intempéries.

Dans les années 1960-1970, l'équipe municipale dirigée par Laurent Bouvier décida de protéger les murs de l'érosion et de l'infiltration de l'eau par une couche de ciment.

C'est à la fin des années 1980 qu'est né le projet de préserver l'église du prieuré.



Les charpentes et couvertures de la nef et du clocher furent réalisées, avec la mise en place de la verrière pour amener de la lumière à l'intérieur.

Cependant les travaux de rénovation ne débutèrent vraiment qu'en Septembre 2004 avec l'aide de Madame VERAN-HERY, architecte du patrimoine et Monsieur TILLIER, architecte en chef des Monuments historiques.

Rénovations



Lors de la restauration du Prieuré, certaines parties ont été traitées de manière traditionnelle pour se rapprocher le plus de l'aspect de l'époque, d'autres de manière contemporaine dans le but de respecter les normes de sécurité imposées.

Le patrimoine artistique du prieuré s'étant dégradé au fil du temps, un travail de conservation et de rénovation s'est avéré nécessaire.

Ainsi les colonnes à l'extérieur du chœur ont été reconstruites (les sculptures des chapiteaux n'étant plus visibles) et sculptées à la main, avec les outils utilisés autrefois, à partir des modèles de l'époque.

Les peintures à l'intérieur du prieuré étaient également très abîmées. Cependant le nettoyage de ces dernières a révélé les teintes d'origines jusqu'alors cachées par la saleté et les algues.

Le Prieuré est désormais un lieu à vocation culturelle et accueille divers évènements tels que des expositions ou des concerts.

La maison du Prieur, devenue propriété communale, est également vouée à devenir un lieu culturel comprenant des salles d'exposition, de réunion ou des ateliers en relation avec les manifestations accueillies dans l'église.



La maison du Prieur...



Le bâtiment acquis en 1992, date du XIVe siècle. il a été considérablement remanié au XVIIIe siècle : la façade a été prolongée d'une longueur équivalente, toutes les ouvertures ont été reprises de manière uniforme, l'escalier extérieur a été intégré au bâtiment...

En entrant, depuis le jardin, on découvre une belle salle avec une immense cheminée gothique en pierre ainsi qu'une deuxième, plus petite, à droite, avec une autre cheminée et un four à pain dans l'épaisseur du mur. Ces cheminées datent du XIVe ou du XVe siècle et font penser qu'il y avait une salle à manger et une cuisine. L'aspect monumental des cheminées surprend mais nous ne sommes pas dans un monastère : le prieur était un simple financier. D'ailleurs il n'était accompagné, en général que par un sacristain et un ou deux moines .

A gauche, après des locaux de service on trouve une belle salle qui pouvait être le logement du ou des moines.

Le sol actuel rappelle par ses tomettes l'ancien sol inégal de dalles et de tomettes.

On accède à l'étage par un escalier XVIIIe s. Il donne dans une belle pièce pallièrre avec des portes communicantes à droite et à gauche. Cette pièce comporte une superbe cheminée XVIIIe s. Une porte mène à la chambre du prieur. Cette pièce disposait d'une pierre d'évier et d'un accès direct, en biseau, vers la tribune : le prieur pouvait donc écouter sa messe sans se mêler aux fidèles.



... et les fresques



Depuis la pièce pallière, un escalier mène à un superbe grenier avec une magnifique charpente XVIIIe s.

En redescendant on traverse la pièce pallière pour accéder à la « aula » (salle haute).

Un plancher avait été disposé au même niveau que celui du grenier. Cela a permis, malgré les aménagements puis l'abandon, d'épargner quelques fragments de peintures du XIVe s. Une série de blasons (frise héraldique) ceinturait la pièce. La restauration a été difficile car les vestiges étaient très altérés et correspondaient à, au moins, deux motifs superposés. On reconnaît les blasons des seigneurs de Roussillon, de Genève, de Thoire Villars, mais aussi du roi de France, de son frère le duc d'Anjou, du duc de Bretagne et de Du Guesclin. Par recoupement on peut en déduire que ces peintures datent d'environ 1365.

Sur le mur pignon, du côté de l'entrée on distingue une scène de duel à cheval : cela évoque les combats entre le dauphin et le duc de Savoie qui durèrent 70 ans au XIVe s et cette pièce, comme celle de la maison des Loives, près de Roybon, était une salle de conférence de paix.



Le jardin des moines



Le jardin a été le dernier chantier, exécuté en 2010 et 2011, en collaboration entre les services techniques de Salaise sur Sanne et les jeunes de l'Institut Médico-Educatif (IME) de Saint Maurice l'Exil.

On sait que dès le Xe siècle, il existait au prieuré de Salaise, un jardin de plantes médicinales.

En général le premier jardin était un simple potager puis on ajoutait un verger, des plantes médicinales, des plantes aromatiques, sans oublier les fleurs.

C'est ce que l'on a voulu reproduire ici avec des carrés variés. Le long du mur ouest on admirera une sélection de rosiers anciens dont la création remonte parfois au début du XIXe siècle. Les roses, symbole d'amour et de passion, étaient la récompense accordée aux martyrs et aux saints.

Pour les moines, le jardin médicinal n'était pas un vulgaire « magasin » mais un lieu spirituel.



Le jardin des moines



Ces jardins étaient toujours réduits et servaient, en réalité, de « catalogue » pour des cueilleurs de plantes sauvages. On recherchait des « signatures » c'est à dire des ressemblances données par Dieu pour indiquer les vertus des plantes : le Saule (à l'origine du nom de Salaise) pousse les pieds dans l'eau et soigne les rhumatismes, la « bourrache »

a des feuilles en forme de poumons et soigne les affections pulmonaires...

On cultivait des plantes purgatives ou antivenimeuses, d'autres contre les fièvres, les blessures, les maux de ventre, et enfin des plantes « pour les femmes » !

Au delà des végétaux, le visiteur doit se laisser pénétrer par l'esprit que les moines ont voulu donner à ce type de jardin, un lieu de paix et de sérénité.



Un livre sur le Prieuré de Salaise

La mairie de Salaise propose à la vente l'ouvrage « **Salaise, un Prieuré à la campagne** », édité par le Conseil départemental de l'Isère en 2017.

Ce livre, très complet, met en lumière les connaissances sur l'histoire et l'architecture de ce monument transformé en lieu de culture. Cette publication est le fruit d'une collaboration entre des professionnels du patrimoine, des passionnés d'histoire locale et la municipalité de Salaise.

**OUVRAGE DISPONIBLE (AU PRIX DE 18€) AUPRÈS DU SERVICE CULTUREL DE LA MAIRIE
04 74 29 00 80**

